

SEMINAIRE L'IRI – SYNTHESE « Muséologie, Muséographie et Nouvelles formes d'adresse au public, Pédagogies numériques et médiation »

1. Jérôme Valluy – Réflexions sur pédagogie et édition numérique en ligne

Jérôme Valluy, professeur et chercheur en sociologie du numérique à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, introduit cette séance autour de la « Muséologie, Muséographie et Nouvelles formes d'adresse au public, Pédagogies numériques et médiation » en intervenant sur la pédagogie et l'édition numérique en ligne. Le conférencier revient tout d'abord sur le terme de « pédagogie numérique » qui peut laisser entendre qu'il y a une différenciation entre cette forme d'apprentissage et la pédagogie traditionnelle. Selon lui, cette distinction n'a pas lieu d'être et doit préférer l'emploi du terme de pédagogie dans le domaine du numérique. Cette idée est le fil conducteur de sa réflexion qui rappelle que les initiatives numériques ne peuvent être dissociées des enjeux et problématiques du monde universitaire. Cette observation est essentielle puisque l'on confond trop souvent nouveauté technique et innovation pédagogique. Pour illustrer ce propos, M. Valluy prend l'exemple des MOOCs (Massive Open Online Courses), tout d'abord perçu comme une révolution dans le domaine de l'enseignement, mais qui s'est rapidement révélé comme n'étant pas la réponse adéquate à cette volonté d'ouvrir le discours universitaire. L'absence d'échanges ou la difficulté d'articuler présentiel et distance sont unes des raisons pouvant expliquer les taux élevés d'abandon. L'intervenant soulève également le point de l'inégalité matérielle et les discriminations sociales décuplées par cet enseignement en ligne, données importantes au vue de cette nouvelle forme de pédagogie qui se veut être un moyen de démocratisation du savoir. Les arguments, pertinents, de Jérôme Valluy à l'encontre de ces cours en ligne semblent ne pas prendre en compte les apports de ces formations virtuelles, comme par exemple le fait de permettre à une certaine catégorie de personnes d'accéder à un savoir, de se cultiver et d'acquérir de nouvelles connaissances et compétences. Suivi de manière assidue, en s'imposant une difficile de travail, cette méthode peut apporter une réelle plus-value à un CV et favoriser la construire d'un projet professionnel.

Mais peut-on néanmoins parler d'échec pour autant ? Si les MOOCs ne font l'unanimité sur la qualité des contenus et méthodes d'enseignements proposés aux élèves, le numérique a néanmoins sa place dans le domaine de l'enseignement supérieur. Pour le conférencier,

l'avenir des aspirations et fonctionnalités impulsées par les MOOCs se matérialisera sous la forme des ouvrages numériques dynamiques, plus approprié aux valeurs universitaires. En effet, le numérique offre de nouvelles opportunités aux étudiants et chercheurs grâce, par exemple, à la numérisation et l'accessibilité des revues et ouvrages scientifiques, situation dans laquelle l'enseignant retrouve son rôle de guide dans ce flux bibliographique, ou par le biais du livre numérique interactif, derniers points abordés durant la conférence.

2. Frédéric Bardeau – « Anonymous » : quels acteurs ? Quel(s) pouvoir(s) Internet leur donnent-ils ?

En mai 2013, Frédéric Bardeau co-fonde l'entreprise sociale de formation au développement web, Simplon, visant à démocratiser l'apprentissage informatique auprès d'un public issu de milieux modestes, plus en marge de la formation universitaire. La multiplicité des métiers en tension, professions devant faire face à une pénurie dans le domaine du recrutement, a impulsé l'idée du projet Simplon. Le numérique est un secteur d'avenir en pleine expansion, en recherche constante des nouvelles compétences, dont l'une des premières professions bénéficiant d'une forte demande est celui de développeur – ou programmeur notamment. Cette formation accompagne durant six mois les personnes dans l'apprentissage de nouveaux acquis, ayant pour finalité l'insertion professionnelle, selon le principe d'« empowerment ».

A l'inverse des MOOCs, l'interaction sociale est au cœur des pratiques de pédagogie de ce programme, afin d'apporter aux demandeurs des aptitudes dans un cadre nouveau pour un taux d'abandon relativement faible. Les méthodologies de l'apprentissage sont ainsi réinventées, dans une démarche solidaire et de l'échange. Simplon se veut être un cadre ouvert aux personnes originaires des quartiers populaires, en phase de décrochage ou sorti du schéma social. Bien que le présentiel soit un des fondements de cette entreprise, les nombreuses demandes extérieures ont eu raisons de la création d'une formation à distance. Les contenus sont alors réalisés par les élèves en formation, en restituant leurs connaissances à d'autres élèves. Au vu des résultats et de l'impact généré par ce nouvel exercice, la création de MOOC est désormais intégrée à la formation initiale de six mois.

3. François Mairesse – Pédagogie et médiation vis-à-vis de l'introduction du numérique

François Mairesse, muséologue et professeur à l'Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3, conclut ce colloque sur des réflexions autour de la pédagogie et de la médiation numérique dans un contexte muséal. Le monde des musées s'est approprié les outils informatiques assez rapidement, notamment pour l'utilisation des bases de données. Tendance qui s'est développée dans toutes les institutions culturelles, avec l'avènement d'autres instruments numériques telles que les applications mobiles ou encore la réalité augmentée. L'intervenant garde néanmoins à l'idée que le numérique ne peut être considéré comme l'unique réponse au musée de demain. Le musée est avant tout un lieu où l'on vient voir l'objet, un moment particulier entre un visiteur et une œuvre qui relève de la contemplation, sentiment qui ne peut être remplacé par le numérique. Un rapport à l'image qui peut être comparé à la relation « maître-disciple » dans le domaine universitaire.

Marshall McLuhan, théoricien de la communication et de la médiation, insuffle la pensée très contestée que le musée doit inévitablement se transformer et s'adapter aux nouveaux modes de transmission afin de proposer aux visiteurs une nouvelle façon d'appréhender les collections, notamment par le biais de l'ordinateur et de l'informatique en général. Ces réflexions se retrouvent par ailleurs dans la politique des services de médiation culturelle. L'évocation de cette discipline, récente, est l'occasion pour François Mairesse de revenir sur sa définition et son historique, regroupant plusieurs domaines et différentes sources. La médiation culturelle induit des questions relatives aux enjeux individuels mais aussi collectifs, de l'apprentissage et du vivre ensemble.

Le musée doit être dorénavant capable de répondre aux attentes et besoins de chacun de ses visiteurs et dans cette perspective, s'appuyer sur le numérique afin de proposer des outils tel que les réseaux sociaux, qui font partie intégrante de l'activité culturelle. Ces instruments, qui favorisent l'individualisation de la visite et du rapport musée-visiteur, se heurtent paradoxalement à la notion du vivre-ensemble instaurée par les institutions. D'autres modèles économiques liés au financement des musées se développent à savoir le Long tail et le Crowdfunding. Le musée participatif, un autre modèle fondé sur la notion collective et le rôle social du musée, apparaît au début des années 2000 d'après la réflexion de Nina Simone qui s'interroge sur l'essor du Web 2.0 dans le quotidien et notamment l'omniprésence des réseaux sociaux.

L'intervenant conclue sa conférence les interrogations communes que peuvent avoir les bibliothèques et les musées de moindres envergures, liées à la revendication d'être perçus des lieux communautaires, privilégiant l'échange et les interactions sociales.